

Christophe BELSER, L'aventure de la métallurgie en Loire-Atlantique. 120 ans d'action patronale et d'essor industriel (1881-2001), La Crèche

David Bensoussan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1458>

DOI : 10.4000/abpo.1458

ISBN : 978-2-7535-1490-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juillet 2003

Pagination : 254-256

ISBN : 978-2-86847-874-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

David Bensoussan, « Christophe BELSER, L'aventure de la métallurgie en Loire-Atlantique. 120 ans d'action patronale et d'essor industriel (1881-2001), La Crèche », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-2 | 2003, mis en ligne le 20 juillet 2005, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1458>

auraient mieux mis les choses en évidence, ni d'introduire systématiquement la dimension comparative qu'on aurait pu souhaiter (à cet égard, on relira avec profit, entre autres, la précieuse étude de Gaston Bordet sur *La Grande Mission de Besançon, janvier-février 1825*, Paris, Cerf, 1998). « J'ai conscience des limites de ce travail », reconnaît volontiers Louis Pérouas, avec son honnêteté coutumière : on lui saura gré d'avoir efficacement défriché le terrain.

Yvon TRANVOUEZ

SIMONIN, Jean-Pascal, VATIN, François (dir.), *L'œuvre multiple de Jules Dupuit (1804-1866). Calcul d'ingénieur, analyse économique et pensée sociale*, Angers, Presses de l'université d'Angers, 2002, 252 pages.

En complément d'une journée d'études consacrée à Jules Dupuit, organisée à Angers en octobre 2002, les presses de l'université d'Angers ont publié ce recueil de huit articles qui rappellent l'importance de l'œuvre de cet ingénieur et économiste français du XIX^e siècle. Né en 1804 à Fossane en Piémont où son père était inspecteur des finances, ancien élève de l'École des Ponts-et-Chaussées, Jules Dupuit a mené une brillante carrière d'ingénieur qui le conduit à exercer de 1844 à 1850 la charge d'ingénieur en chef du département de Maine-et-Loire. L'ouvrage présente, avec des illustrations, ses principales réalisations à Angers et dans le département (reconstruction du pont du centre à Angers, travaux liés à l'arrivée du chemin de fer dans la ville, aménagement de la place André-Leroy, reconstruction des ponts Saint-Maurille et Saint-Aubin aux Ponts-de-Cés, amélioration de nombreuses routes du département). Mais Jules Dupuit est surtout connu des économistes pour son mémoire sur *La mesure de l'utilité des travaux publics*, publié en 1844 et salué trente ans plus tard comme un texte précurseur par les fondateurs de l'école économique néo-classique. Les auteurs de l'ouvrage réévaluent l'apport réel de ce mémoire célèbre, régulièrement réédité, traduit et commenté. Ils montrent aussi l'importance de la réflexion économique de cet ingénieur dans des domaines aussi variés que la gestion de l'entretien des routes, les techniques de la distribution de l'eau aux habitants des villes et l'établissement du prix de vente de cette eau aux particuliers, ou les crises de subsistances et les politiques publiques de lutte contre les effets de la « cherté des subsistances ». Cet ouvrage est une utile contribution à notre connaissance de la pensée économique française au milieu du XIX^e siècle.

Jacques MAILLARD

BELSER, Christophe, *L'aventure de la métallurgie en Loire-Atlantique. 120 ans d'action patronale et d'essor industriel (1881-2001)*, La Crèche, Geste éditions, 2002, 254 p.

Publié, sous une forme relativement luxueuse, avec le soutien de l'Union des Industries de Loire-Atlantique, l'ouvrage de Christian Belser est cependant bien plus qu'une œuvre de promotion de l'action du patronat de la métallurgie nantaise et nazairienne.

Consacrant la première partie, la plus longue, à l'aventure proprement dite de la métallurgie depuis le début du XIX^e siècle, l'auteur s'attache à décrire les

mutations d'une activité industrielle qui a fortement marqué la Loire-Atlantique. La riche et belle iconographie accompagnant le texte permet de percevoir les évolutions technologiques qui caractérisent ce secteur et les changements du cadre de travail qu'elles impliquent. Des chantiers navals de la Loire aux forges de Basse-Indre et de Trignac, en passant par les ateliers mécaniques des Batignolles à Nantes et les établissements Sud-Aviation, tous les hauts-lieux de l'industrie métallurgique du département nous sont ainsi présentés.

Mais c'est aux hommes qui ont permis le développement de cette industrie que l'ouvrage accorde le plus d'importance. Dressant en parallèle les évolutions du monde ouvrier et celles de l'organisation du monde patronal, il montre les difficultés et les vicissitudes de leurs relations. Les conflits de la fin du XIX^e siècle, les puissantes grèves qui suivent la victoire du Front populaire et les grandes crises sociales de 1955 et 1968 ponctuent en effet ces relations. Pourtant, celles-ci ont également pris une forme moins conflictuelle. Dès 1891, une partie du patronat accepte de signer « la première convention collective de France », anticipation d'un paritarisme qui va, non sans mal, se développer tout au long du XX^e siècle.

Dans ce dialogue social, l'action du patronat est souvent décisive. C'est du reste sur ce point que le travail de Christophe Belser est le plus novateur, notamment dans sa volonté de faire émerger les grandes étapes d'une action collective qui peine à se structurer de manière pérenne. La formation de la première chambre syndicale patronale en 1881, par Louis-Mathurin Babin-Chevaye, constitue ici le moment décisif où se met en place l'organisation patronale. Devenue le Syndicat patronal des Constructions navales de Nantes et de Loire-Inférieure, elle continue son développement après la Grande Guerre. Son existence n'est nullement remise en cause par la Charte du travail instaurée par Vichy. Une toute petite fraction du patronat est cependant touchée par les lois antisémites à l'instar des dirigeants des chantiers de Penhoët, René Fould et André Lévy, alors écartés. Plus qu'une collaboration idéologique extrêmement rare, les patrons pratiquent la collaboration économique dans la mesure où les commandes allemandes représentent une part importante de leur activité.

Profondément touchée par les bombardements alliés, la métallurgie du département doit se reconstruire au lendemain de la guerre. La création du Syndicat patronal des industries mécaniques et navales de Nantes et de Loire-Inférieure en 1946 puis son dédoublement à Saint-Nazaire en 1950 marquent la réorganisation des structures patronales. Mais, rapidement, le poids de la navale suscite des tensions internes. Les entreprises de mécanique se sentent mal représentées et la division s'instaure. Le syndicat patronal explose alors en de multiples structures qui l'affaiblissent considérablement. La nécessité d'une action collective cède le pas à des stratégies repliées sur l'entreprise. Progressivement, cependant, les volontés de réunification vont à nouveau s'imposer. La création de l'Union métallurgique de la Loire-Atlantique en 1964 puis, deux années plus tard, celle du Syndicat patronal des Industries métallurgiques et connexes de la région nantaise en sont des étapes décisives. Il faudra néanmoins attendre 1981 pour que la réunification avec l'organisation patronale nazairienne se fasse.

La seconde partie de l'ouvrage est l'occasion de faire le point sur l'action patronale avec une attention toute particulière portée à la période la plus récente. Autour de chapitres consacrés aux missions et à la place de l'action patronale dans la société, l'auteur remet en perspective sur la longue durée cette action collective. On perçoit alors combien la diversité de ce milieu social, reflet lui-même d'une diversité des structures industrielles, et l'individualisme tenace

du chef d'entreprise ont constitué des obstacles permanents. Malgré tout, l'organisation patronale mise sur pied en réaction au développement du syndicalisme ouvrier n'en a pas moins contribué fortement à modifier la perception patronale du dialogue social.

Au total, en dehors des inévitables coquilles – Guignoux à la place de Gignoux (p. 75-76) *Rorum Novarum* au lieu de *Rerum Novarum* (p. 195) – et d'une présentation des missions patronales à laquelle l'iconographie donne une image parfois un peu publicitaire, l'ouvrage de Christophe Belser apporte une contribution intéressante à une meilleure connaissance de l'action collective patronale. Un terrain historiographique qui reste encore largement à explorer

David BENSOUSSAN